

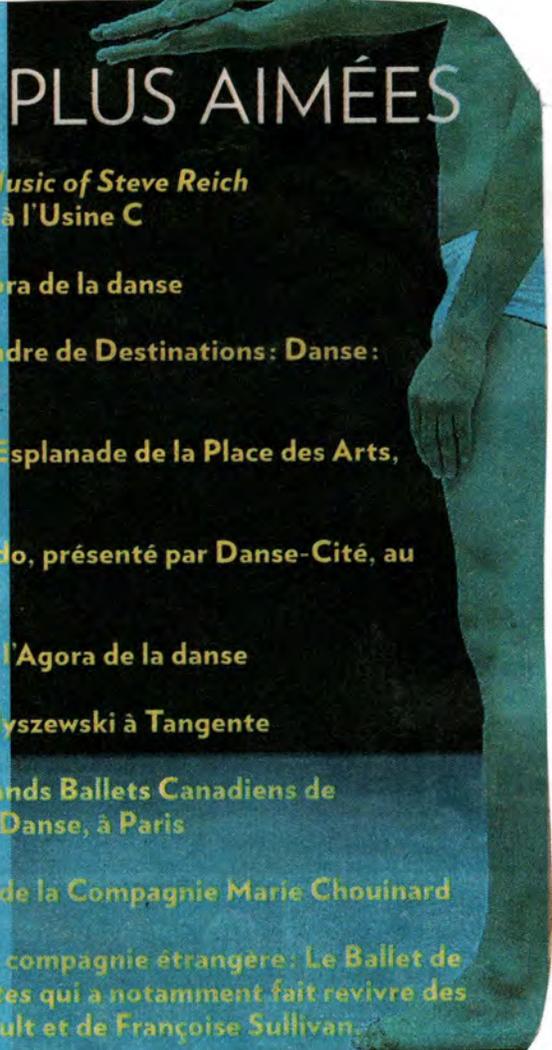


LES SOEURS SCHMUTT

Danse contemporaine

ARTS ET SPECTACLES ★★★ RÉTRO 2008

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE



PIÈCES LES PLUS AIMÉES

- 1- *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich* d'Anne-Teresa de Keersmaeker, à l'Usine C
- 2- *Miniatures* de José Navas, à Agora de la danse
- 3- *Bach* de Maria Muñoz, dans le cadre de *Destinations: Danse: Catalogne*, à l'Agora de la danse
- 4- *Melt* de Noémie Lafrance, sur l'Esplanade de la Place des Arts, dans le cadre du FTA
- 5- *Ganas de Vivir* d'Élodie Lombardo, présenté par Danse-Cité, au Monument National
- 6- *Faune* de Jocelyne Montpetit, à l'Agora de la danse
- 7- *Métha/Physic* de Stéphane Gladyszewski à Tangente
- 8- L'événement de l'année: Les Grands Ballets Canadiens de Montréal, invités des Étés de la Danse, à Paris
- 9- *Déception: Orphée et Eurydice* de la Compagnie Marie Chouinard
- 10- Plus beau cadeau offert par une compagnie étrangère: Le Ballet de Lorraine et sa *Nuit des Interprètes* qui a notamment fait revivre des créations de Jean-Pierre Perreault et de Françoise Sullivan.

ARTS ET SPECTACLES DANSE

GANAS DE VIVIR

Beau comme la mort

ALINE APOSTOLSKA

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Voir une pièce d'Élodie Lombardo, c'est véritablement découvrir un OANA, un objet artistique non identifié, et vivre ainsi une expérience inédite, dont les yeux, le corps, les oreilles, chaque partie du cerveau, et surtout la zone émotive, garderont longtemps le souvenir. Exaltant, baroque, audacieux, inattendu, empruntant à la fois au théâtre, à la performance, au cirque, aux

Élodie Lombardo et son groupe nous entraînent dans un rituel narratif, poétique, qui à la fois glorifie et exorcise les deux extrêmes de la vie.

références cinématographiques qu'à la danse elle-même, l'univers Lombardo, si typé, marque le paysage de la scène montréalaïse depuis plus de cinq ans. Pour beaucoup, *Blaukaille Olanéze*, sa toute première pièce (2003), demeure une référence.

Parfois, Élodie Lombardo danse et crée avec Séverine, sa sœur, dans leur compagnie commune, Les

Sœurs Schmitt; parfois, chacune crée de son côté. Toujours, la signature chorégraphique, l'univers singulier, sont au rendez-vous. Dans la pièce *Ganas de vivre* (envie de vivre), Élodie propose une œuvre pour huit interprètes, dont Séverine, farfelue autant que profonde, fabuleuse autant que dérangeante, enjouée et ludique, mais sans cesse sur le point de présenter sa face tragique. Théâtre, langues étrangères, symboles, objets détournés de leur sens, guitare, accordéon, flamenco, danse contemporaine, solos, duos et scènes de groupe se succèdent avec bonheur.

Désir de vivre

Elle met en scène une petite société humaine internationale, les interprètes étant mexicains, français et québécois, désireuse de jeu, de rires, de partages, de désirs dynamiques, tous jours rattrapés, sans crier gare, par la mort, incarnée sur scène par un danseur en robe longue de satin mauve arborant un chapeau à rubans. Ne m'oubliez pas, semble-t-elle dire avec un sourire figé, car moi, je ne vous oublie pas. Envie de vivre et présence de la mort, danse de la mort à l'intérieur de la vie elle-même, cela rappelle la fête des morts mexicaine où, par la mise en scène sublimée de la mort, on exalte le désir de vivre des vivants. Élodie Lombardo et



PHOTO FOURNIE PAR DANSE-CITÉ
Les huit interprètes de *Ganas de vivre* sont mexicains, français et québécois. Trois seulement sont des danseurs professionnels, les autres étant musiciens ou comédiens.

son groupe nous entraînent ainsi dans un rituel narratif, poétique, qui à la fois glorifie et exorcise les deux extrêmes de la vie. Le tout est beau comme la mort, tragique comme la vie.

Il faut saluer les prestations tout à fait remarquables des huit interprètes, dont trois seulement

sont des danseurs professionnels, même s'il faut le savoir pour le remarquer, les autres étant musiciens ou comédiens, tous très investis, très intenses, magnétiques et communicatifs,

et magnifiés par la subtilité des éclairages de Lucie Bazzo, et la musique prenante signée Guido

Del Fabbro. *Ganas de vivre*, vraiment une pièce à part, à voir, à revoir, profondément émouvante, qui lance brillamment la nouvelle saison de Danse-Cité.

Ganas de vivre, d'Élodie Lombardo. Ce soir, 20 h 30, ainsi que du 1^{er} au 4 octobre, au Monument-National.

DANSE

La mort leur va si bien

GANAS DE VIVIR

Chorégraphie: Élodie Lombardo.
Interprétation: Luc Altadill,
Susana Barrera di Pierro,
Cristobal Barreto Heredia,
Frédéric Gagnon, Jean-François
Légaré, Séverine Lombardo,
Georgina Navarro Nunez et
Myriam Tremblay. Musique:
Guido Del Fabbro. Eclairages:
Lucie Bazzo. Scénographie
et costumes: Marie-Eve Lemieux.
Au Studio du Monument
National, jusqu'au 27 septembre,
puis du 1^{er} au 4 octobre, à 20h30.

LILI MARIN

Très vive, la pièce que signe la jeune chorégraphe Elodie Lombardo pour Danse-Cité, en collaboration avec sa compagnie, Les Sœurs Schmutt, et la Compagnia de Danza y Arte Esenico de Colima, ravit par son regard kaléidoscopique sur la mort. Fortement inspiré par la tradition mexicaine, *Ganas de vivir* (envie de vivre) s'avère le résultat fructueux d'un échange interculturel.

Alternant les moments de recueillement, de douleur avec des instants de franche rigolade et de dédramatisation, l'œuvre aborde un sujet grave sans jamais accabler le spectateur ni manquer de délicatesse. Très théâtrale, la trame narrative tourne autour de l'étrange et troublante Caterina, un personnage qui symbolise la mort, incarnée de façon burlesque par Frédéric Gagnon. Tous la craignent et tentent de s'en éloigner,

mais chacun y succombe à son tour.

Les scènes se suivent, mais ne ressemblent pas, sauf peut-être dans la gestuelle. Elodie Lombardo fait preuve d'un réel talent pour évoquer des images fortes, qui s'enchaînent avec rythme, grâce à une utilisation judicieuse de divers éléments sonores. La pièce s'ouvre sur un air mexicain triste et très beau. Surgissent des bribes de dialogues, en espagnol et en français, qui créent une joyeuse cacophonie. Puis, Georgina Navarro Nunez chante du folklore mexicain ou tape du pied à la manière du flamenco. Revient une musique enregistrée, plutôt techno (chapeau à Guido Del Fabbro). S'ajoute à tout ça une vente aux enchères et un improbable numéro de percussions avec des bassines.

Les accessoires, d'esprit funéraire, conditionnent plusieurs mouvements. Urne, linceul, cercueil et autel donnent lieu à des jeux inventifs, d'où l'émotion n'est jamais loin. Les soubresauts du cœur s'expriment dans des segments dansés qui, dans certains cas, auraient pu être plus courts. Car c'est dans l'assemblage des idées, davantage que dans l'élaboration de longues séquences chorégraphiques, que réside la force d'Elodie Lombardo.

Elle incorpore néanmoins de beaux duos, tantôt sensuels, tantôt fougueux. Elle compte sur des interprètes à personnalités fortes, dont sa jumelle, qui transcendent les défis techniques et qui savent mourir avec élégance et naturel. Ils brillent dans une finale émouvante, qui donne le goût de (re)vivre avec eux.

Collaboratrice du Devoir

Dfdanse

Le magazine de la danse actuelle à Montréal

mercredi 24 septembre 2008

Danse-Cité présente Ganas de vivir de Élodie Lombardo au Monument National

Rire de mourir

Pour donner le coup d'envoi à sa nouvelle saison, Danse-Cité nous propose une pièce de danse-théâtre festive ayant comme sujet : la mort.



**Ganas de vivir de
Élodie Lombardo**

Photo : Dfdanse 2008

La première proposition de la saison de Danse-Cité sort de l'ordinaire. Pour amorcer cette nouvelle saison dont la thématique est « Résonance », l'organisme s'est tourné du côté de la relève. C'est la jeune chorégraphe Élodie Lombardo de la compagnie Les sœurs Schmutt qui tient les rênes de ce premier spectacle de la saison.

Il faut dire que Lombardo avait approché Danse-Cité en 2007 avec un excellent projet en tête. L'année précédente, à Montréal, des représentants de la compagnie mexicaine, La Compañia de Danza y Arte Escénico de Colima, avaient vu une création de la chorégraphe et souhaitaient présenter son travail au Mexique, ce qui s'est réalisé avec l'aide du secrétariat de la culture de l'état de Colima. L'expérience a donné à Élodie

Lombardo l'envie de pousser plus avant son travail en sol mexicain, de réaliser un échange culturel conséquent.

Ainsi est née l'idée d'une création incorporant des interprètes d'ici et du Mexique, et qui, chose importante, explorerait certaines différences entre les deux pays sur le plan socio-culturel.

L'idée a plu à La Compañia de Danza y Arte Escénico de Colima et au secrétariat de la culture de l'état de Colima. Ne restait plus qu'à trouver un partenaire québécois pour boucler le montage financier et coordonner les résidences de création au niveau local. C'est Danse-Cité qui a accepté de relever le défi.

Ceci fait, Lombardo est retourné au Mexique pour quatre mois. Deux mois pour s'imprégner de la culture locale et deux pour amorcer la création en résidence avec quatre danseurs québécois, trois mexicains, plus un musicien de scène français. La résidence

s'est poursuivie durant tout l'été dernier au Québec.

La différence socio-culturelle sur laquelle Lombardo a choisi de porter son attention pour construire sa pièce peut sembler anodine, il n'en est rien. Il s'agit de la mort. Québécois et mexicains ont des perceptions diamétralement opposées à ce sujet. Ce qui, ici, est hautement dramatique, l'est parfois beaucoup moins ailleurs.

Il faut dire que dans certaines régions du Mexique, le christianisme s'est métissé de traditions d'origine précolombienne. La fête des Morts, qu'on nomme ici (à tort) la Toussaint, est de nature plutôt festive au sud des USA. On y fait même la fête au cimetière. « La Catrina », ce personnage qui personnifie la mort, y officie, portant un masque représentant un crâne et revêtue d'une robe longue façon 19e siècle. « La Catrina » y rigole sans arrêt et fait des blagues. Les cimetières sont alors recouverts de fleurs et on y rend hommage aux défunts en festoyant.

N'ayez crainte, Lombardo n'a pas abordé son sujet de manière lourde ou dramatique. C'est plutôt l'inverse, comme j'ai pu le constater en assistant à une répétition de l'oeuvre. *Ganas de vivir* (envie de vivre) est, en fait, très festive et ludique. Tout ce qui est susceptible d'être dramatique dans la mort y est dédramatisé. Ouf... Les différences d'approche face à la mort dans les deux cultures y sont bien démontrées.

La pièce laissera le spectateur d'ici avec un seul regret : il est, en effet, dommage que notre christianisme local n'ait pas été lui aussi métissé de traditions d'origine précolombienne...

Les interprètes mexicains : Susana Barrera Di Pierro, Cristóbal Barreto Heredia et Georgina Navarro Núñez. Les Québécois : Frédéric Gagnon, Jean-François Légaré, Séverine Lombardo, et Myriam Tremblay. Le français : Luc Altadill.

François Dufort 

Information complémentaire

Danse-Cité présente :

Traces-Chorégraphes

Ganas de vivir

Chorégraphe : Élodie Lombardo (Compagnie Les Soeurs Schmutt)

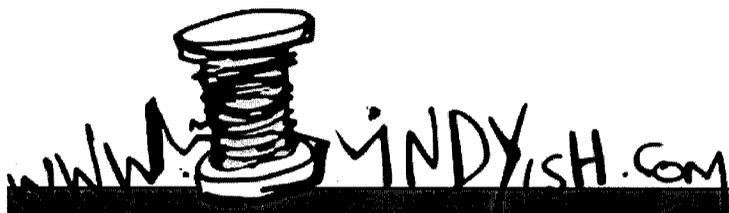
Interprètes : Luc Altadill, Susana Barrera di Pierro, Cristóbal Barreto Heredia, Frédéric Gagnon, Jean-François Légaré, Séverine Lombardo, Georgina Navarro Núñez et Myriam Tremblay

Du 24 septembre au 4 octobre 20h30

Studio Hydro-Québec du Monument-National

1182, boul. St-Laurent, Métro St-Laurent

Réservations : (514) 844-2172



« Sonali Karnick to host the Indyish POP Show!
Short review: Extracurricular Dances 2008 »

Review: Ganas de Vivir

by Sylvain Verstricht



After Sarah Chase's tackling of death in *Sur les glaces du Labrador*, Élodie Lombardo takes the subject head-on with *Ganas de Vivir*. Not to say that her work is any heavier. After all, the title does mean "desire to live". The topic is visually breached from the start as a shrine filled with flowers and burning candles sits at the back of the stage.

Ganas de Vivir is very theatrical, maybe because it is performed by dancers, actors, and musicians, and the lines between these roles are not always clear. There is also the presence of a set, four simple wooden caskets complementing the shrine. The dancers roll into them to great effect, offering an unusual image, human beings willingly rushing to get under ground.

Death is also personified by Frédéric Gagnon, who offers a simultaneously creepy and humorous performance worthy of a Tim Burton film. The tall man with a shaved head adorns a red dress in which, from the back, his bony shoulder blades transform into breasts.

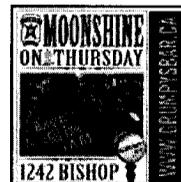
One of *Ganas de Vivir*'s strong points is its creative use of live music. There is the tapping of the finger on a jack to create a heartbeat. There is also the woman who tap dances on a casket, showing her desire to live fully even (or maybe especially) in the face of death. An accordion creates the breath of life when it is played without musical notes. All the performers join in for a choral number that gets louder, more insane, and tormenting by the minute, an aural descent into madness.

After being shut away in caskets, performers emerge and dance as if resurrected or as ghosts freed of the flesh. The movement is often violent, men pushing each other, or a woman's limbs flying in the air as her lifeless body is lifted by a man. In such moments, we are sent back to science-fiction writer William Gibson's vision of the human body as nothing more than meat.

But of course it is more than that. Maybe I should correct myself; *Ganas de vivir* is not about death. It is about life in the face of death. We can see this in how much energy emanates from the performers, for example in the dynamic section where they throw tin basins to each other while they keep dancing and a man uses the basins as drums, a sequence that is reminiscent of some antics by the Belgian dance company Ultima Vez.

Another great point: the tactful use of the non-dancing bodies in the space. A weaker point: the ending, though symbolically appropriate, still feels rather abrupt. Maybe this is due to the fact that *Ganas de Vivir* is a series of vignettes that, despite being thematically coherent, lack any kind of progression and as such seem arbitrarily ordered. Still, it is a minor fault in an overall good show.

Ganas de Vivir continues until October 4 at Monument-National. Regular tickets are 27\$, 20\$ for students. For more information, visit www.danse-cite.org or call 514-844-2172.



[Columns](#) [Products](#) [Tags](#) [Comments](#)

Browse Indyish Content:

Use the tabs above to navigate between Featured Blog Columns, Product Categories, Popular Tags, and Recent Comments.

What feature should we add next?

- Better Profile pages for members
- More Help files for members
- Indyish Pro Accounts for power users
- Links Directory where i can add my website
- Improve the shoppingcart experience
- Better site performance, make it all faster
- WordPress for iPhone and iPod Touch

[View Results](#)



Loading ...

[View Polls Archive](#)



DANSE

Elodie Lombardo propose une danse macabre à la mexicaine

Page E 5



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Ganas de vivir, mise en scène d'Élodie Lombardo

Danse macabre à la mexicaine

La jeune chorégraphe Élodie Lombardo embrasse un ambitieux projet de création interculturelle

LILI MARIN

Mille fois trop gros pour la taille de sa compagnie, Les sœurs Schmutt, qu'elle dirige avec sa jumelle, le bateau dans lequel s'est embarqué la Québécoise d'adoption Elodie Lombardo ne risque pas d'échouer, grâce à la complicité de Danse-Cité et de La Compañía de Danza y Arte Escénico de Colima. *Ganas de vivir*, une pièce pour huit interprètes (québécois et mexicains) mêlant danse, théâtre et chant, français et espagnol, prend l'affiche à Montréal avant de se transporter dans plusieurs villes mexicaines.

Fusion d'éléments

En 2006, une semaine après son retour du Mexique, où elle avait présenté *Blouskaille olouèze* et donné deux semaines d'ateliers, Elodie Lombardo avait l'idée — et le titre — de ce spectacle sur le rapport à la mort, tel qu'il est envisagé par les compatriotes de Frida Kahlo. Une année de montage financier plus tard, elle retournait, en octobre dernier, dans le pays qui l'avait bouleversée. Ses interprètes la rejoignaient en décembre, puis c'était au tour de son compositeur, Guido del Fabbro (également violoniste de Pierre Lapointe) et de sa scénographe Marie-Eve Lemieux.

La création s'est poursuivie à Montréal, malgré les ennuis de visas de l'une des danseuses. Les sœurs Schmutt ont eu la chance de bénéficier de la première résidence de création offerte à une compagnie de danse par Studio Bizz, et la malchance de voir un de ses danseurs se blesser au pied. Cela a forcé la chorégraphe à préciser son rôle, celui de la Caterina, figure symbolisant la mort « toujours en train de se marrer ». Car, au Mexique, on rigole avec la mort, a découvert Elodie Lombardo, qui a pu y vivre la fête des morts. Au cours de cet événement rassembleur, qui a lieu au cimetière avec des mariachis, on grignote des crânes en sucre et on écrit des épitaphes pour ses amis. Une façon moins dramatique d'aborder l'inéluctable. « Ça met tout le monde, riche ou pauvre, chanceux ou malchanceux, sur un pied d'égalité », dit-elle.

Cette sérénité a plu à la chorégraphe qui aujourd'hui, à force de parler de la mort, a cessé d'y penser

tout le temps. « Sans être une angoissée de première, je crois que cette pensée impulse une vie où rien n'est acquis. » En termes chorégraphiques, cette préoccupation se traduit par un important travail sur le poids. Il s'agit de savoir jusqu'où aller dans l'abandon, tout en restant assez tonique pour rendre possibles les manipulations lors des duos ou des mouvements de groupe.

Parce que le groupe est omniprésent dans l'œuvre de cette artiste, pour qui la solitude demeure un concept abstrait vu qu'elle est venue au monde à deux. Dans *Ganas de vivir*, il est synonyme de soutien dans les moments difficiles et d'échange. De fait, les interprètes on pris des cours de langue. « On a fait l'effort, chacun, d'apprendre la culture de l'autre », se félicite Elodie Lombardo, qui admet que le processus de création s'est déroulé en « franiol ». Dans le spectacle, le français et l'espagnol s'entremêlent. « C'est bien quand les gens ne comprennent pas tout, parce qu'il y a une perte de sens. » Comme lorsque la faucheuse frappe un proche.

Le langage que développe Elodie Lombardo repose sur la fusion d'éléments de différentes disciplines. Pour la première fois, il s'articule aussi en chanson, tout simplement parce que l'une des interprètes mexicaines est bonne chanteuse. « Je travaille avec les talents de tout le monde », explique la chorégraphe, pour qui la voix est une extension du corps.

De la même manière qu'elle fait confiance à son équipe, elle ne s'inquiète pas trop des aléas de diffusion au Mexique, où le personnel des secrétariats culturels change au gré des humeurs politiques, ce qui risque toujours de chambouler un calendrier de tournée. Cette part d'imprévu réserve parfois de bonnes surprises, comme des dates qui s'ajoutent à la dernière minute. « À la limite, c'est plus facile de tourner au Mexique qu'à 100 km d'ici », dit-elle avec philosophie.

Collaboratrice du Devoir

GANAS DE VIVIR

Au Studio Hydro-Québec du Monument National, du 24 septembre au 4 octobre

VIVRE AVEC SES FANTÔMES

Élodie Lombardo revient du Mexique avec *Ganas de vivir* (envie de vivre). Elle ouvre la saison de Danse-Cité avec une œuvre festive qui démystifie la mort et ritualise le deuil.

FABIENNE CABADO /

Elles ont beau être jumelles et toutes deux danseuses et chorégraphes, Séverine et Élodie Lombardo, alias Les Sœurs Schmutt, ne créent pas du tout le même type d'œuvres. Bien qu'elle fusionne danse, théâtre et musique, Élodie s'intéresse avant tout à l'aventure humaine. «Au-delà du thème de la pièce, le plus important, c'est la microsociété que je fais vivre sur scène, affirme-t-elle. Dans *Ganas de vivir*, on parle de notre rapport à la mort, mais ce qui apparaît, c'est qu'on n'est jamais seul grâce au groupe.»

Dans cette pièce comme dans les précédentes, les artistes jouent leur propre rôle (excepté un, cette fois) et c'est à même leur vécu que le spectacle se construit. C'est d'ailleurs la même bande qu'on retrouve d'une création à l'autre: aux côtés de Séverine, se tiennent Frédéric Gagnon, Jean-François Légaré et Myriam Tremblay, qui sont aussi des amis dans la vie. Et c'est la rencontre avec la Mexicaine Georgina Navarro Núñez qui a donné naissance à cette nouvelle œuvre.

Après son stage d'études au département de danse de l'UQAM, Georgina s'est débrouillée pour inviter Les Sœurs Schmutt au Mexique. «On a donné deux semaines de stages intensifs et on a présenté *Bloukaille Olouèze* en espagnol, se souvient Élodie. C'a vraiment été un coup de cœur pour le pays, la région, les gens et leur façon de



Élodie Lombardo: «Il y a un côté très festif dans la tradition indigène de la fête des morts. Tu manges des crânes en sucre avec ton nom dessus, tu fais des épitaphes à tes amis...»

photo Nicolas Ruel

prendre les choses de manière plus relaxe. Ça nous a vraiment fait du bien.» De fil en aiguille, naquit le projet d'une coproduction avec la Compañía de Danza y Arte Escénico de Colima, dont Georgina est directrice. Ses compatriotes Susana Barrera di Piero et Cristóbal Barreto Heredia furent intégrés au projet, suivis du comédien et musicien français Luc Altadill, ami du temps où Les Schmutt n'avaient pas encore traversé l'Atlantique vers le Québec.

«Je suis hyper-angoissée par la mort et la perte, même si je n'ai rien vécu de terrible en ce sens-là, confie Élodie. Le Mexique a été un prétexte pour en parler. Et même si la pièce n'est pas un exorcisme, elle m'a apaisée par rapport à ces questions-là.» Fascinée par les frontières dont elle teste régulièrement l'élasticité, elle est particulièrement inspirée par la vision mexicaine qui n'établit pas de séparation entre la vie et la mort et qui vit très bien avec ses fantômes. «Il y a un côté très festif dans

la tradition indigène de la fête des morts, explique-t-elle. Tu manges des crânes en sucre avec ton nom dessus, tu fais des épitaphes à tes amis... C'est une façon quasi théâtrale de nous moquer de notre condition de mortels et de souligner l'égalité des êtres face à la mort.»

Conçue sous forme de tableaux, la pièce parle des différents visages que prennent la mort et l'épreuve du deuil pour chacun des interprètes. Les textes, en français, en espagnol ou en «fragnol», mettent en contexte certains éléments, traduisant l'aventure pas toujours évidente de la communication interculturelle. Quant à la musique, elle est aussi multiple que les personnalités en présence: enregistrée, jouée sur scène par les artistes ou manipulée en direct par le compositeur Guido Del Fabbro. De la couleur et de l'émotion en perspective. |

Du 24 septembre au 4 octobre
Au Studio du Monument-National
Voir calendrier Danse

Mercredi 24 /

DANSE / GANAS DE VIVIR

De retour du Mexique, Élodie Lombardo ouvre la saison de Danse-Cité avec une œuvre festive qui démystifie la mort et ritualise le deuil. Au Studio du Monument-National. P. 43
Jusqu'au 4 octobre



Ganas de vivir es el nuevo proyecto en el que trabajan

Colima y Canadá se unen otra vez en danza contemporánea

• Las compañías Las Hermanas Schmitt y de Danza y Arte Escénico se unen

• Elodie Lombardo, directora de la compañía canadiense, lleva aquí dos meses

Colima • Yaret Ramos Vallett

Ganas de vivir se titula el nuevo espectáculo de danza contemporánea que preparan la Compañía de Danza y Arte Escénico de Colima, y la Compañía Las Hermanas Schmitt de Montreal, Canadá. Esta última dirigida por la coreógrafa Elodie Lombardo.

Este proyecto surgió a raíz del trabajo que han desarrollado ambas compañías desde hace dos años en Colima, donde tres bailarines de la compañía colimense y todos los de la compañía canadiense expresarán, a través de la danza, los diferentes puntos de vista acerca de la muerte desde la perspectiva de los canadienses y de los mexicanos, dijo para MILENIO Colima Elodie Lombardo, quien está en la

yecto que trata sobre el pulso y la fuerza con la que se vive, día tras día, así como de las ganas que se tienen de no morir.

"En este proceso interviene la muerte, para eso tuve que viajar a Michoacán y permanecer en un panteón durante el día de muertos, para aprender sobre la cultura que tienen los mexicanos hacia la muerte y ver cuáles son las diferencias fundamentales entre las dos culturas", puntualizó.

Esto le permitió formar su propia opinión acerca de cómo los mexicanos ven a la muerte, pues en otros países se tiene la idea de que en México se burlan de la muerte, "pero eso no es correcto, porque lo que yo vi es que el mexicano le tiene respeto a la muerte, y se puede burlar, pero de su propia muerte", afirmó Elodie Lombardo.

Durante un descanso de sus ensayos diarios, la joven coreógrafa señaló que le impresionó ver todo el colorido que se tenía en los panteones con las ofrendas, las calaveritas de azúcar y la comida, lo que le provocó sentimientos de tranquilidad y mucha paz.

Esta obra de danza contemporánea se estrenará en Montreal, Canadá, en septiembre próximo, para lo cual tendrán que viajar Georgina Navarro, Susana Barrera y Cristóbal Barreto—de la Compañía de Danza y Arte Escénico de Colima—, así como los propios integrantes de la compañía canadiense, a ese país desde agosto para preparar su presentación.

Luego, en octubre, se realizará el estreno en México de *Ganas de vivir*, en el Teatro Hidalgo de la ciudad de Colima.

Mientras tanto continuarán los ensayos de varias horas diarias de la coreografía para esta obra. ■ M

TAPIRO



Miembros de ambas compañías fusionan su inspiración en el lenguaje del cuerpo

ciudad desde hace dos meses para montar esta coreografía.

"La idea de hacer este trabajo fue de ambas compañías, después

nos tocó buscar los apoyos con las diferentes instituciones, tanto de Canadá como de Colima, para poder llevarlo a cabo", señaló.

Los primeros días de enero llegaron de Canadá el vestuarista y el compositor para empezar a trabajar con *Ganas de vivir*, pro-

ARIANE FONTAINE VOYAGES ET DESTINATIONS INFINIES DU CORPS

L'automne 2008 en danse

Cosmopolite, la danse s'est engagée dans l'automne mont-réalais portée par un désir d'échanges. Dès la fin du mois d'août, l'Agora de la danse lançait une nouvelle série visant à découvrir chaque année une destination culturelle particulière. Pour inaugurer ce virage et amorcer le voyage, la Catalogne s'est avérée une région incontournable, intense et animée par des questionnements poétiques bruts, une recherche formelle rigoureuse, des risques. Quatre chorégraphes, quatre femmes (Àngels Margarit, María Muñoz, Sofia Asencio et Sònia Gómez), ont donc occupé l'Agora pendant deux semaines, proposant un itinéraire varié. Entre des compositions spatiales et rythmiques marquées par des contraintes – scénographiques, physiques, musicales – et des performances plus théâtrales oscillant entre le réel et l'absurde, ces artistes audacieuses présentaient un panorama d'une culture en effervescence et d'une contrée façonnée par la disparité, les passions et les expériences identitaires.

Quelques semaines plus tard, au cœur même de la ville, l'événement *The Art (prononcez dehors) II : le retour*, produit par la 2^e Porte à Gauche, réunissait sur l'Esplanade de la Place des Arts, pendant trois jours (quatre heures par jour), de nombreux artistes aux idées surprenantes pour le promeneur ébahi, parfois

séduit, parfois effarouché. Ainsi, treize projets chorégraphiques¹ se déplaçant au fil des heures d'un coin à l'autre de l'Esplanade, passant de l'entrée du métro aux escaliers et de l'arrêt d'autobus aux abords de la fontaine, apparaissent stimulés et nourris par cette contrainte temporelle, spatiale et même sociale. Chaque projet doit sans cesse s'adapter à la configuration du lieu, mais également aux réactions, aux entraves et aux incursions des passants. Les propositions, certaines plus explosives, d'autres se mariant étrangement bien avec le décor, sont multiples, regorgeant de théâtralité, de lignes colorées, d'animalité, de musicalité, de mutabilité. Une douce exaltation empreint l'espace de béton alors que la danse, tout en sortant des structures convenues, s'incarne dans ce qui, fondamentalement, la rend si riche : sa fluidité et son côté imprévisible. Jamais la même, elle réussit pourtant à marquer la ville, mais aussi les cœurs, les âmes errantes des piétons qui, le nez au vent, auront connu ici l'incertitude, la curiosité, l'enchantement et le bouleversement.

1. Menés par Marie Béland, Geneviève Gagné et Emily Honnegger, Catherine Gaudet, Frédérick Gravel, Emmanuel Jouthe, François-Joseph Lapointe, Sonia Lareau, Caroline Laurin-Beaucage, Talía Leos, Jean-Sébastien Lourdaux, Frédéric Marier, Katya Montagnac et Andrew Tay.



Ganas de vivir d'Élodie Lombardo (les Sœurs Schmutt/Dance-Cité/Compañía de Danza y Arte Escénico de Colima), présenté au Monument-National à l'automne 2008. Sur la photo : Myriam Tremblay, Susana Barrera di Pierro, Jean-François Légaré, Cristóbal Barreto Heredia, Luc Altadill et Séverine Lombardo. © Nicolas Ruel.

également la saccade abrupte des pas et des gestes qui retentissent. Dans des chorégraphies des deux interprètes et de Crystal Pite, les corps se nouent, se soutiennent et se projettent avec force et sensibilité. À tout instant, à l'écoute du moindre écho entre la pulsion, l'image et la matière, l'être se fraye de nouveaux passages... dans l'espace et le temps.

La narration du film participe à cette résonance, cette imprégnation poétique, scientifique et préhistorique qui crée une sorte d'envol, de tourbillon dans lequel on se laisse emporter et retourner. Le scénario évoque la relation se développant entre une petite poupée « vivante » (qui s'adresse aux comédiens en chair et en os) et la coiffeuse (la comédienne Frédérique Bédard) de sa grand-mère (incarnée par Janine Sutto) qui vieillit dans un centre pour personnes âgées. Autour de ces questions de la beauté (chère et typée dans le salon de coiffure), de l'enfance, de l'évolution de l'espèce, de mystères galactiques et de lois scientifiques, les textes mêlent avec naturel les petits éléments communs du quotidien et l'immensité de l'univers, établissant sans cesse un pont entre le réel et l'imaginaire, entre le jeu, l'artifice et la théorie. À un moment, la poupée mentionne que Saturne, étant moins dense que l'eau, pourrait flotter. Les pommes flottant alors dans son bain, telles des bouées, deviennent de véritables planètes. Sa galaxie. La perspective est continuellement remaniée, courbe. Chaque détail, même inanimé, apparaît porteur d'un sens élargi, organique et vivant. *Çaturn* s'avère une poésie des poids, des forces, des teintes. Du deuil. Car nul n'échappe ni à l'impalpable image ni au réel de la gravité. Ni à la naissance ni à la mort. Comme l'art, entre un pôle et l'autre, on flotte tous quelque part.

Visiter et (ré)inventer son histoire

C'est par le charme des traditions mexicaines qu'Élodie Lombardo (les Sœurs Schmutt, compagnie qu'elle dirige avec sa sœur jumelle depuis 2004) a été interpellée, décidant pour sa dernière œuvre, *Ganas de Vivir* (« envie de vivre »), de mêler les cultures et les disciplines. Après plusieurs mois de résidence au Mexique, l'équipe entourant cette pièce présentait au Monument-National, grâce au soutien de Danse-Cité et de la Compañía de Danza y Arte Escénico de Colima, le résultat d'un travail entraînant. Sur scène, huit interprètes provenant du Mexique, du Québec et de la France³ se donnent corps et âme dans cette pièce qui marie les langues, certes, mais également la danse, le théâtre, la musique en direct et le chant. Composée d'accessoires funéraires et de mille détails hétéroclites, la scénographie donne lieu à des explorations physiques étonnantes, des retournements narratifs et émotifs. Entre humour et douleur, dans cet assemblage d'éléments expressifs, de gestes et de petits récits, la Mort (un personnage incarné de manière bur-

lesque par Frédéric Gagnon) rôde... toujours avec une certaine vitalité, étrangeté. Qu'ils cherchent à s'en éloigner, qu'ils en soient témoins ou qu'ils y succombent, tous la côtoient, tous ressentent le déséquilibre de sa présence. Qu'elle génère souffrance, libération, curiosité, combat ou même bénéfique, la mort fait ici danser la vie. Elle la colore, la ritualise. Elle la fait battre.

Au MAI (Montréal, arts interculturels), Marie-Claude Rodrigue nous ouvrait les portes de ses *Territoires féminins*, une œuvre solo plongeant profondément ses racines dans le sol des rites ancestraux. Portée par l'énergie du sacré, l'interprète se moule à cette quête intime qui se décline en symboles féminins immémoriaux. Des quatre éléments de la nature semble émerger une voix (la pièce est d'ailleurs ponctuée d'extraits de textes récités en voix *off*) empreinte d'un pouvoir instinctif et inaliénable. Au savoir et à la force se mêlent la peur et la fragilité des femmes à travers l'histoire. Des ombres lentes, des reflets, des mouvements du bassin, des formes utérines se profilent. Ce rapport au passé et à la tradition est appuyé par de nombreux outils médiatiques : paradoxe ? Les objets et costumes marquent cet espace de rituels, cette source d'où jaillit une femme aux multiples représentations, débordant en des gestes fauves, en des tremblements. Dans une atmosphère maléfique, une sorte de transe, la danseuse et chorégraphe scande son territoire de sa vibration sacrée, lunaire et charnelle.

Dans *Dieu ne t'a pas créé juste pour danser*, présenté à Tangente, Marie Béland (de la compagnie maribé – sors de ce corps) s'inspire quant à elle de ses propres anecdotes de danse et de celles de ses interprètes et de son complice musical (Dany Desjardins, Zoey Gauld, Simon-Xavier Lefebvre, Anne Thériault et DJ MC Gilles) pour en éclairer le côté kitsch et mieux en rire. Avec franchise, humour et autodérision, la chorégraphe se penche sur les tics, les états maniérés, affectés, les rapports clichés, que l'on retrouve souvent en danse contemporaine. Au fil des séquences vivifiantes et des échanges avec le public, elle pose un regard interrogateur et lumineux sur la danse telle qu'elle est représentée dans son propre milieu, mais plus largement aussi dans la société. On retrouve donc un « pot-pourri du terroir » : les interprètes, tous savoureux dans leur engagement parodique, imitent alors les gestuelles typiques de chorégraphes québécois institués. Puis, certains critiquent le discours flou et vide qui entoure la discipline, une danseuse subit l'humiliation lors d'une audition... pour n'énumérer que quelques propositions. Le risque de déroute est grand mais la pièce s'avère très bien ficelée. C'est sans préjuger de quoi que ce soit que Marie Béland, maniant avec brio l'absurde, crée une brèche dans le paysage parfois curieusement inflexible de la danse contemporaine, afin d'y révéler les couches de sens et d'histoires – éclatantes ou ternes – qui devraient non pas rigidifier la discipline, mais la nourrir et l'ouvrir à d'innombrables métaphores, à des voyages terrestres et célestes portés par les questionnements et les contrastes. ■

3. Luc Altadill, Susana Barrera di Pierro, Cristóbal Barreto Heredia, Frédéric Gagnon, Jean-François Légaré, Séverine Lombardo, Georgina Navarro Núñez et Myriam Tremblay.